



La compagnie À TOUT ROMPRE
présente

BLACKBIRD



Une pièce de David HARROWER
Traduit de l'anglais par Zabou BREITMAN et Léa DRUCKER

Mise en scène de Justine ROUET CHABAUX

avec Justine ROUET CHABAUX et Fabrice SIMON

Licence : 2.1081606 - Conception graphique : FABRICE SIMON





BLACKBIRD

Texte : David Harrower (2007 L'Arche Editeur)

Traduction : Zabou Breitman & Léa Drucker

Mise en scène : Justine Rouet Chabaux

Production : Compagnie À Tout Rompre

Interprétation : Justine Rouet Chabaux & Fabrice Simon

Voix Off : Pauline Billonneau

Technique : Théo Rousseau

Crédit Photo : Théo Rousseau & Fabrice Simon

Graphisme : Fabrice Simon

Durée estimée : 1H30

Catégorie : Théâtre contemporain

Pour public averti à partir de 15 ans



Sans prévenir, Adèle vient à la rencontre de Didier sur son lieu de travail pour obtenir des réponses sur leur histoire hors norme : Adèle est tombée amoureuse de lui quinze ans auparavant. Elle avait alors 12 ans, et lui 35 ans au moment des faits. Tous deux s'investissent dans une relation cachée, mais après quelques mois, tout s'arrête brutalement car Didier est arrêté par la police. Condamné, et après plusieurs années de prison, il tente de refaire sa vie. Adèle, elle, ressasse et décortique inlassablement les déviations de leur histoire.

Ce huit clos vertigineux bouleverse notre morale et interroge toutes les limites de notre société. Au cœur d'un dialogue acide, les deux versions se confrontent et chacune réclame sa justice.

Par son regard, le public devient alors le témoin d'une affaire dans laquelle tout le monde a ouvert les yeux bien trop tard.

Savons-nous entendre la parole des victimes ?

Mais aussi celle des coupables ?



En 2012, un camarade de conservatoire me propose de jouer une pièce découverte par hasard à la bibliothèque. Je lis alors "Blackbird" pour la première fois, j'ai 21 ans.

L'aventure se lance auprès d'une autre étudiante de théâtre, qui propose une mise en scène pour ce qui sera son premier spectacle. Lors de nos nombreuses lectures et répétitions, nous faisons face à une évidence, qui sera unanime au sein de notre jeune équipe amateur : "Blackbird" est une magnifique histoire d'amour impossible. Je défends le personnage d'Adèle, que je vois comme une amoureuse éternelle, déchirée face à l'abandon de l'être adoré, et Didier, amant maudit qui a "aimé la mauvaise personne au mauvais moment."

Les dates de représentations s'enchaînent, et le public reçoit notre romance torturée avec intérêt, et avec ces retours récurrents à la fin de la représentation :

"On espère qu'Adèle et Didier finissent ensemble à la fin de la pièce !"

Nous jouons encore notre projet dans quelques festivals étudiants, jusqu'à la fin de notre année au conservatoire.

Nous sommes dix ans plus tard. Dix années dans lesquelles la parole se libère. De nombreuses paroles. Les mouvements Metoo, NousToutes, La Maison des Femmes, et bien d'autres gagnent enfin en visibilité. Ces associations permettent de faire entendre les récits des victimes afin de dénoncer de nombreux agresseurs et autres abus.

Toutes ces voix qui s'élèvent soulignent aussi, trop souvent, les dysfonctionnements de notre système judiciaire, mais aussi le peu de considération envers les victimes.

La question du consentement résonne et invite urgemment à la remise en question.

J'ai 31 ans aujourd'hui. J'ai souvent repensé à cette pièce. Plus les années passent et plus je réalise que je m'étais bien trompée à l'époque. Je crois bien être tombée dans le piège que tend la pièce "Blackbird" : banaliser et trouver un fond de romantisme dans une affaire qui est évidemment condamnable. Et ce qui me bouleverse encore plus : nous étions plusieurs à voir la beauté des "sentiments" que Didier pouvait avoir pour Adèle, jeune fille de 12 ans au moment des faits.

A l'aube de cette reprise, j'analyse minutieusement les éléments de cette histoire : un homme d'une quarantaine d'années joue un jeu de séduction et passe à l'acte avec Adèle.

Des attouchements, un enlèvement et deux rapports sexuels.

"C'est l'apport principal de la loi : « poser un interdit clair » sur les relations sexuelles entre mineurs et adultes.

En dessous de 15 ans, lors d'une relation sexuelle avec un adulte, le consentement du mineur ne peut plus être discuté lors d'un procès." Publicsenat.fr

Suite à ma nouvelle interprétation de l'œuvre, je suis certaine de cela :

il n'y a pas d'histoire d'amour, il y a une histoire d'emprise, de maladie mentale, et d'abus.

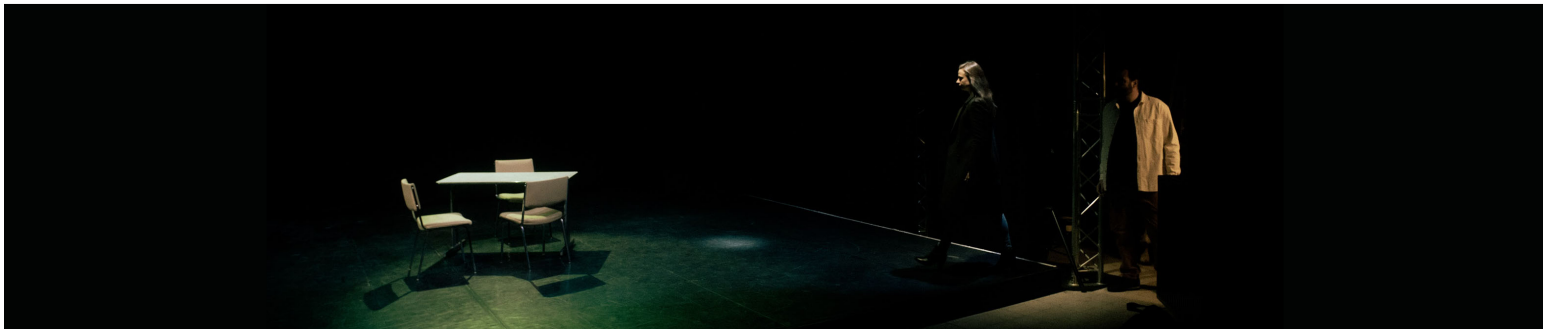
Je souhaite mettre en scène "Blackbird" aujourd'hui car l'écriture de David Harrower est terriblement subtile et sait astucieusement mettre notre moralité à rude épreuve. Les discours, les sentiments, le vocabulaire détourné, nous tendent ce piège dans lequel je suis moi-même tombée :

rester aveugle et sourde, ne pas voir le danger et s'enliser dans le déni.

Mon équipe et moi-même souhaitons révéler le véritable fond de l'affaire qu'est "Blackbird".

En parallèle de mes spectacles, j'interviens en tant que formatrice à l'IRTS (Institut Régional du Travail Social). Lors d'une semaine de médiation théâtre auprès d'une classe, une assistante sociale en formation me fait le récit de son projet professionnel : elle accompagne plusieurs détenus incarcérés pour fautes graves (agressions, meurtres, viols... etc). Je rétorque très maladroitement qu'elle a beaucoup de courage, que moi je n'aurais pas assez d'humanité pour apporter soutien et oreille attentive à ces montres. Sa réponse me bouleversa : *" Si on ne s'en occupe pas, qui va le faire ? Ces personnes ne disparaissent pas après la prison. Elles réintègrent le monde. Notre société. Il faut bien trouver cette humanité quelque part pour les accompagner au mieux et éviter que le pire ne se reproduise."*

Et maintenant ?



"On aura beau rétablir la peine de mort et promettre aux pédophiles l'enfer sur terre, certains arriveront à gérer cette orientation, d'autres se suicideront sans laisser de mot, d'autres encore passeront à l'acte une ou plusieurs fois." Franck Terlin - réalisateur.

Que faisons-nous alors aujourd'hui de Didier, et des autres ? Plusieurs études sont catégoriques :

le fait d'enfermer les pédophiles en prison ou dans un autre établissement, même pendant une longue durée, ne change en rien les désirs et les déviations.


Dans la lettre anonyme d'une compagne d'un pédophile abstinent, je fais face à des évidences troublantes : *"Mon compagnon n'est pas prêt à effectuer ce qu'on pourrait appeler son coming-out. Comment le pourrait-il, dans une société qui n'accepte ni sexualités ni déviations, ni maladie psychique ? Dans cet environnement bien pensant, normatif, homophobe, misogyne, psychophobe (et je pèse mes mots) où il n'y a pas de place pour le hors-norme ? Il n'y a ni prévention ni accompagnement en France. On prévient seulement la récurrence. On attend la chute, alors, d'un adulte en souffrance et parfois de sa victime. À conspuer le pervers présumé on en crée un système encore plus pervers... On réagit maintenant ou on attend d'autres suicides et d'autres viols ?"*

Je souhaite de tout coeur que notre spectacle réponde à certaines questions, et pousse la réflexion au-delà de : *"ce ne sont que des monstres"*. Que comprenons-nous de la maladie mentale ?

Comment consolider notre vigilance ? Quel accompagnement est possible ? Quelles structures existent autour de nous ? Enfin, de quelle humanité pouvons-nous faire preuve, pour ainsi penser aux solutions et à la prévention possible, avant qu'il ne soit trop tard ?

"Les monstres ça n'existe pas. C'est notre société. C'est nous, nos amis, nos pères. C'est ça qu'on doit regarder. On n'est pas là pour les éliminer, on est là pour les faire changer."

Adèle Haenel



Adèle :
J'étais une gamine.
Une vierge.
Un corps intact.
Un
L'avoir pour toi.
Etre le premier.
A m'apprendre.
A me montrer.

Didier :
Non.

Adèle :
A jouir à l'intérieur de moi.
Qu'est-ce que j'aurais pu te donner
te donner à part mon corps de treize ans?
Qu'est-ce que tu aurais pu vouloir d'autre?
Il n'y avait rien d'autre.

Didier :
Si.
Pour moi il y avait autre chose.



“Blackbird” est une œuvre oppressante.

C’est pour cela que je souhaite faire ressentir cette oppression au cœur du public, mais aussi pour nous, comédienne et comédien. Afin de symboliser l’espace du règlement de compte, nous nous projetons dans l’entreprise de Didier, une pièce annexe dans laquelle il se précipite avec Adèle lors de son arrivée. Pour représenter cet endroit, nous optons pour un terrain de jeu vide, sans artifice aucun. À partir de ce lieu froid et inconfortable, les personnages vont tenter de s’évader et de s’emparer de tous les souvenirs possibles.

Si cela est possible dans les lieux qui nous accueillent, je souhaite que l’histoire évolue dans un rapport rapproché avec le public. Dans l’idéal, un dispositif “bi-frontal” serait mis en place pour appuyer cette atmosphère déstabilisante : le public pourrait percevoir les personnages à 360°. Pour nous, interprètes au plateau, la sensation d’emprisonnement deviendrait moteur dans l’interprétation. Avec le soutien d’une lumière blanche et froide (découpe), une espèce de tunnel serait délimitée, créant un espace inconfortable dans lequel les personnages tenteraient de libérer leurs paroles. Didier et Adèle seraient alors comme deux bêtes en cage, avec cette crainte permanente de la présence d’autrui. Par la proximité avec le public, aucune diversion ou fuite n’est possible : comme dans un tribunal ou une prison, les murs et les regards sont des chaînes dont il est impossible de se défaire. Une seule coulisse représente la sortie. Au-delà de la contrainte physique, la proximité interroge aussi la question de notre regard.

Le public sera au plus proche de la confrontation afin d’analyser tous les faits et gestes de Didier et Adèle, mais aussi de s’interroger sur le passé : comment l’entourage, les familles, l’école, la société, ont fait pour ne rien voir à l’époque des faits ? Ce laboratoire permet alors d’aiguiser nos yeux et nos oreilles face aux éventuels mensonges et autres tentatives de manipulations des personnages.

Une bande son sera présente en permanence afin de représenter la vie de l’entreprise aux alentours : bruits de pas, paroles inaudibles plus ou moins proches, portes qui claquent, sonneries de téléphones... Des enceintes placées de part et d’autre du public permettent de nous cerner, public et interprètes.

Pour le monologue d’Adèle qui surgit au cœur de la pièce, j’envisage une théâtralité différente.

Pour accompagner le récit d’Adèle, je souhaite convoquer le souvenir et les sensations vécues lors de cet ultime instant auprès de Didier : seule, au centre du plateau, Adèle revivra la détresse de sa recherche effrénée. En s’inspirant de l’œuvre “*Tristan’s Ascension*” de Bill Viola, je souhaite un effet crescendo pour accompagner ce moment corporel : au début, un bruit de gouttes d’eau à peine perceptible, pour ensuite entendre des vagues de plus en plus déchaînées. La lumière soulignera également le flashback : de la couleur bleue ainsi que des flashes s’accorderont avec la montée de la tempête.

Pour la deuxième partie de son monologue : il sera question d’insister sur la solitude qu’elle a vécu lors de son témoignage au tribunal au moment des faits : “*et dans la salle d’audience je me suis assise derrière cet écran et j’ai parlé (...) tu étais là et je ne pouvais pas te voir*”. Afin de représenter un espace “d’audition”, une table viendra se poster devant l’unique sortie. Assise à la table, entourée des spectatrices et spectateurs, Una aura pour seul éclairage un lampe de bureau, dont l’ampoule éclairera son visage d’un blanc froid. Le silence sera total pour cette dernière partie.

Par ailleurs, un moment suspendu sera mis en valeur sur la fin de la pièce : je souhaite intégrer un moment de romantisme et de séduction entre les deux personnages. Un moment musical attendrissant, laissant paraître une complicité indéniable entre Adèle et Didier.

Enfin, je souhaite faire exister la Petite Fille uniquement à travers un interphone. À l’aide d’une voix off, l’objectif est d’interpeller le public sur le ton jeune qui s’adresse à Didier, pour ainsi attirer leur vigilance sur tous les éléments qui constituent la nouvelle vie de cet homme qui se déclare à présent innocent.



BLACKBIRD

CALENDRIER

Février 2023 : Travail dramaturgique

Mars 2023 : Résidence à la Maison de Quartier Clairmarais – Reims

Avril 2023 : Résidence et sortie de résidence publique à la Fileuse - Reims

Avril 2023 : Résidence et création technique (lumières et sons) à la Boussole – Reims

Mai 2023 : Représentation à la Boussole – Reims

Été 2023 : Recherche de productions et de financements

Avril 2024 : Représentations au Cellier – Reims



David Harrower : Dramaturge

Né en 1966 à Édimbourg.

Sa première pièce *Knives in Hens (Des couteaux dans les poules)*, créée au Traverse Theatre d'Édimbourg en 1995, est un véritable succès à la fois critique et populaire.

La pièce est traduite dans plusieurs langues et montée en France en 2000, par Claude Régy.

En 1998-1999 suivent les pièces *Kill the Old Torture Their Young* et *The Chrysalids*, adaptée de la nouvelle de John Wyndham.

En outre, il traduit et adapte des pièces de Tchekhov, Pirandello, Fosse, Schiller, Büchner et Brecht.

En 2005, il crée *Blackbird* pour le Festival international d'Édimbourg.

David Harrower vit à Glasgow.

1997 Prix de la meilleure pièce étrangère par le magazine Theater heute pour *Des couteaux dans les poules*.

1999 Prix Meyer Whitworth pour *Kill the Old Torture their Young*.

2005 Prix écossais des critiques de théâtre pour *Blackbird*.



Justine Rouet Chabaux : Comédienne & metteuse en scène

Justine Rouet Chabaux est formée tout d'abord au Conservatoire de Metz en théâtre et en danse puis elle termine sa formation au sein du Conservatoire du XIV^{ème} arrondissement de Paris.

Tout au long de ces années elle acquiert en parallèle une expérience de l'enseignement du théâtre :

elle est engagée pendant plusieurs années par la Mairie de Paris pour intervenir en écoles primaires, puis également dans plusieurs théâtres pour diriger des stages pour ados et adultes.

En tant que comédienne, c'est en 2013 que le prix de «meilleure actrice » lui est décerné par le festival de Cabourg.

En 2015, elle fonde la Compagnie A Tout Rompre avec laquelle elle porte plusieurs créations et adaptations en tant que metteuse en scène, comédienne et autrice.

Depuis deux ans, elle met en place plusieurs créations dans différentes structures rémoises, ainsi que dans des instituts accueillant des personnes en situation de handicap.



Fabrice Simon : Comédien

Fabrice Simon est formé lors de son adolescence jusqu'à ses 20 ans au Conservatoire d'Antony

(où il obtiendra un second prix au concours des conservatoires des Hauts de Seine)

puis plus tard lors de ses 33 ans, aux Ateliers de l'Ouest à Paris.

En effet, après avoir eu une première période de vie professionnelle

où il sera entre autres Animateur/Directeur de Centre de Loisirs ou bien Infographiste et Illustrateur,

il effectuera à l'âge de 35 ans une reconversion en réalisant son rêve de devenir comédien.

Aussi, depuis presque 15 années, il a pu jouer de nombreux rôles au théâtre, essentiellement dans des Comédies que ce soit à Paris, au Festival d'Avignon ou en tournées dans toute la France, mais également plusieurs apparitions dans des téléfilms ou bien de Pub TV ou Internet.



La compagnie À Tout Rompre, créée en juillet 2015, rassemble des artistes de différents horizons qui s'investissent dans plusieurs projets: créations, improvisations, réalisations, adaptations, performances, et mènent à bien plusieurs représentations.

Aujourd'hui installée à Reims, la compagnie cherche en priorité à composer avec une matière brute. Inspirée du réel et des sujets forts actuels, l'équipe d'À Tout Rompre compose plusieurs spectacles autour de nombreuses thématiques : le harcèlement scolaire, la pédophilie, le féminisme, la légitimité, le consentement... Par ailleurs, la compagnie s'investit dans plusieurs créations collectives auprès d'équipes découvrant le théâtre pour la première fois, mais aussi auprès de plusieurs structures accueillant des enfants et des adultes en situation de handicap (IME, Foyers d'accueil médicalisés...)

En parallèle, le CROUS de Reims a sollicité la compagnie À Tout Rompre pour un partenariat : tout au long de l'année scolaire, une équipe d'étudiantes et étudiants ("Rencard ou cocard") se réunit afin de mettre en place plusieurs créations en lien avec les thématiques suivantes : les violences sexistes et sexuelles, la journée internationale des droits des femmes, les droits LGBTQIA+... Depuis septembre 2022, les étudiantes et étudiants et la compagnie À Tout Rompre se mobilisent avec comme objectif d'aller à la rencontre de différents établissements scolaires, mais aussi d'organiser des débats menés par la responsable du service social du CROUS après chaque représentation. En mai 2023, un événement rassemblera ces créations étudiantes et le spectacle "Blackbird" à la Boussole de Reims.

Enfin, la Compagnie À Tout Rompre est partenaire d'une création belge "Personne ne sort les fusils" : en 2019, se tient le procès France Télécom-Orange. Sept dirigeants sont accusés de harcèlement moral sur leurs salariés, parfois jusqu'à leur mort. En adaptant l'œuvre de Sandra Lucbert, le metteur en scène Thibault Sartori rend visible la structure langagière de notre monde, sa violence et son influence jusque dans notre psyché.

De la salle traditionnelle de théâtre à la représentation en plein air, passant également par les lieux alternatifs, la compagnie s'empare autant que possible de tous les espaces, quels qu'ils soient.

Le maître mot de notre démarche est l'« ici et maintenant », cherchant toujours à tourner à notre avantage les imprévus et les lieux qui semblent être inaccessibles.



Adèle :
C'était plus fort que moi.
C'était toi.
Tu étais là et je ne pouvais pas te voir alors j'ai dû crier.
Pour que tu saches.
Tu m'as abandonnée.
En sang.
Abandonnée
Abandonnée éperdue d'amour.



Dimensions plateau minimales :

Largeur 7 mètres / Longueur : 6 mètres / Hauteur sous grille : 3 mètres

Temps de montage : 1H30

Temps de démontage : 1H00

Par ailleurs, pour aller au bout de notre démarche et si l'organisation le permet, un temps d'échange avec le public à la fin de chaque représentation sera proposé. Dans l'idéal, une association, ou une personne travaillant dans le secteur thérapeutique seront invitées à prendre la parole pour répondre aux questions mais aussi pour apporter des précisions et des références en lien avec la région dans laquelle nous serons (numéros d'urgences, démarches etc).

N° Siret : 838 660 405 000 21

Code APE : 9001Z – Licence PLATESV-D-2022-002290

compagnie.atoutrompre@gmail.com

0632328733